

GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jedis

ABONNEMENT

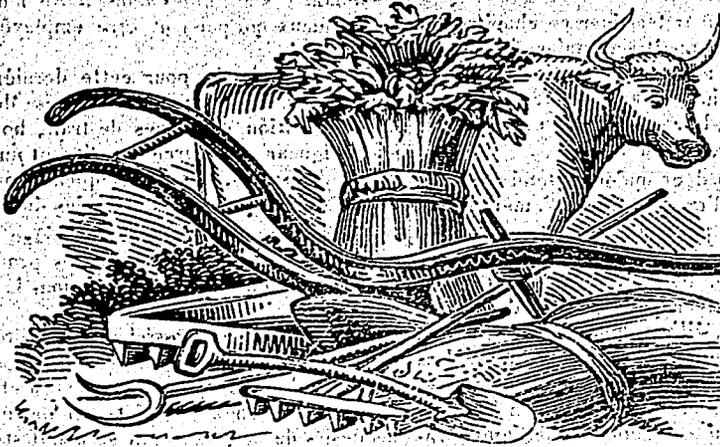
\$1.00, payée invariablement d'avance.

L'abonnement date du 1er avril, 1er juillet, 1er octobre, ou 1er janvier.

On ne s'abonne pas pour moins d'un an.

Tout avis de cessation d'abonnement devra être donné à ce bureau, par écrit, un mois d'avance.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.



ANNONCES

1re insertion, 8 cts. la ligne.
2e " " etc. 2 cts.

Pour les annonces de long terme, conditions libérales.

Ceux qui désirent s'adresser spécialement aux Cultivateurs, trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

Firmin H. Proulx, Éditeur-Propriétaire, à qui toutes lettres, réclamations, envois, etc., doivent être adressés franco.

Nous prions ceux de nos abonnés, qui ont des arrérages à payer, de vouloir bien solder leur compte au plus tôt, car autrement nous serons forcés de discontinuer de leur adresser la *Gazette des Campagnes*. Le prix d'abonnement est réellement si peu de chose pour un chacun, que nous espérons qu'on mettra même de l'empressement à nous le faire tenir.

CAUSERIE AGRICOLE

LES PRODUITS DU BÉTAIL.

(Suite.)

La sélection est de tous les moyens d'améliorer une race celui dont l'application est généralement la plus facile pour la généralité des cultivateurs. Il faut avouer que nos sociétés d'agriculture ont été chercher bien loin des moyens d'amélioration qu'un peu de réflexion et des principes mieux compris leur auraient fait trouver tout près d'elles. Nous ne voulons pas leur en faire un reproche, car elles ont travaillé consciencieusement et au meilleur de leur connaissance; mais nous voudrions qu'elles accordassent plus d'intérêt à l'amélioration du bétail par la sélection.

Si les avantages de cette méthode avaient été suggérés aux cultivateurs, ils n'auraient certes pas manqué de l'accepter puisqu'elle est moins coûteuse et peut donner de meilleurs résultats que celle qu'ils suivent actuellement. Nous l'avons déjà dit, la sélection produit toujours une amélioration, même dans les circonstances les moins favorables; ce n'est pas toujours le cas avec le croisement et l'importation.

La sélection n'agissant que sur les races locales, par conséquent n'exigeant pas de déboursés considérables pour l'achat des animaux améliorés souvent d'un prix très-élevé, aurait été mieux comprise par la généralité des cultivateurs et acceptée plus promptement. Alors la perfectionnement de notre bétail cana-

dien aurait été plus rapide et surtout plus certain; nous pourrions déjà remarquer un grand nombre de sujets très-qualifiés, résultat que n'ont pas encore pu produire ces tentatives si souvent avortées de croisement; On voit, nous le reconnaissons, quelques heureuses exceptions; mais elles ne sont pas assez nombreuses pour engager les améliorateurs à entreprendre ce dernier genre de perfectionnement. Malgré cela, les cultivateurs les plus désireux de faire progresser l'agriculture canadienne ont accepté le croisement; mais les difficultés à surmonter étaient trop grandes pour les moyens dont ils pouvaient disposer, et ils n'ont pas pu le vaincre. A l'heure qu'il est, on peut facilement compter les sujets améliorés par ce moyen et doués de la faculté de transmettre intégralement à leurs descendants les caractères et les aptitudes qu'ils ont acquis. Tout autre aurait été le résultat si la sélection avait été préférée au croisement; et puisque les cultivateurs ont accepté celui-ci, à plus forte raison aurait-il employé la première.

En général, la sélection est la méthode la plus avantageuse, la plus économique, la plus praticable et la plus certaine, elle devrait donc être la règle; tandis que l'importation et le croisement ne doivent être que l'exception. Agir autrement, c'est s'intervertir les rôles et s'attendre à des résultats très-peu satisfaisants.

Cependant, ce n'est pas tout de dire qu'il faut employer la sélection et la préférer au croisement: il faut encore pour réussir, connaître les principes sur lesquels cette méthode est basée; c'est ce que la *Gazette des Campagnes* a essayé de faire de quelques semaines et les quelques pages qu'elle a livrées à nos lecteurs sur le sujet sont, nous croyons, suffisantes pour guider les cultivateurs amis du progrès dans ce genre d'amélioration.

Mais l'initiative qu'a prise la *Gazette* court risque de ne pas être comprise par la masse des cultivateurs et les principes qu'elle a fait connaître ne seront peut-être acceptés si nous ne sommes laissés à nos propres forces. L'intervention des sociétés d'agriculture serait avancer de beaucoup la question: elles n'auraient pour cela, d'abord qu'à faire entrer dans le programme de leurs exhibitions d'animaux une classe de bestiaux améliorés.